

Québec français



## Littératures francophones des Antilles et du Québec Pôles et parallélismes

Kanaté Dahouda

Number 127, Fall 2002

Littératures de la francophonie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55803ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dahouda, K. (2002). Littératures francophones des Antilles et du Québec : pôles et parallélismes. *Québec français*, (127), 30–32.



# Littératures francophones des Antilles et du Québec

## Pôles et parallélismes

PAR KANATÉ DAHOUDA\*

Le Québec et les Antilles appartiennent à deux univers discursifs que tout semble séparer. L'évolution des valeurs sociales, les structures économiques ainsi que l'organisation politique et culturelle sont si divergentes que l'on est en droit de se poser la question sur la pertinence d'une comparaison entre la littérature du Québec et celle des Antilles. Pourtant, lorsqu'on examine de près l'histoire littéraire de ces deux espaces francophones, on se rend bien compte que la comparaison ne relève pas d'un pari impossible à tenir. Et pour cause ! La littérature québécoise, comme l'a fait remarquer Claude Beausoleil<sup>1</sup>, ne s'est pas développée en vase clos ; elle a entretenu des liens d'analogie avec les littératures francophones des Antilles, à travers notamment la tentative de ses écrivains d'adapter pour les gens d'ici les métaphores de la décolonisation dans la perspective d'une quête de souveraineté à la fois individuelle et collective.

Les premières études de ces relations remontent aux travaux du grand pionnier Auguste Viatte suivis de ceux de Maximilien Laroche et de Max Dorsinville<sup>2</sup>, qui ont jeté les bases d'une comparaison entre les littératures du Québec et des Antilles<sup>3</sup>. Dans le sillage des audaces antérieures, nous nous proposons dans ces réflexions de faire un retour sur quelques figures littéraires (*Légitime Défense* et *Refus global*, négritude et québécoïtude) pour montrer comment elles s'inscrivent dans le discours social comme l'événement d'une prise de conscience libertaire et identitaire. Ce mouvement de retour se fera selon une

perspective historique, qui vise à établir un parallélisme entre les dimensions esthétiques et idéologiques des littératures du Québec et des Antilles, par la médiation des quatre pôles de référence susnommés.

### **Légitime Défense, Refus global et l'appel de la liberté**

C'est en 1932 que paraît en France le manifeste *Légitime Défense*. Il détone comme une bombe pour cristalliser les refus de jeunes intellectuels antillais de Paris écœurés par la situation coloniale et ses avatars. La colère de ces jeunes est en fait dirigée « contre tous ceux qui ne sont pas suffoqués par le monde capitaliste, chrétien, bourgeois dont à notre corps défendant nous faisons partie<sup>4</sup> ». La contestation est d'autant plus virulente qu'elle est soutenue par une volonté farouche de redéfinir la personnalité antillaise non plus strictement en fonction de la *civilisation française*, mais en tenant surtout compte des valeurs propres au monde antillais. Cette quête d'authenticité s'opère dans la claire conscience que ces valeurs correspondent à des manifestations singulières d'une conception pluraliste de l'homme au sein d'une société libre.

C'est un idéal analogue qui inspire *Refus global* que le peintre automatiste Paul-Émile Borduas signe, en 1948, avec un groupe d'artistes et d'intellectuels du Québec soucieux d'en finir avec une société figée dans l'idéologie conservatrice des élites cléricobourgeoises. Le *Refus global* vise à briser les complexes d'aliénation d'un peuple québécois soumis à un triple assujettis-

sement politique, économique et culturel. Dans cette perspective, Borduas invite ses congénères à « rompre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques et physiques<sup>5</sup> ».

La libération en question concerne également l'univers de l'art ou de la littérature, qu'il importe alors d'affranchir des pesanteurs traditionnelles. Pour l'équipe de rédaction de *Légitime Défense*, la réalisation de ce vœu transite par le rejet de la poésie exotique<sup>6</sup>, celle qui reflète, selon les mots d'Étienne Léro, la « misère d'une poésie<sup>7</sup> » antillaise caractérisée par le mimétisme et coupée de l'ordre social : l'art ne doit plus servir comme moyen de fuite dans un *ailleurs édénique*, il doit s'épanouir dans l'alambic profond du réel antillais.

Au Québec, le procès de l'ordre social fait par *Refus global* sera également instruit dans le champ littéraire et artistique en général. Contrariée dans sa quête de salut, la *génération de la solitude*, notamment avec Saint-Denys Garneau, avait versé dans une poésie close et clandestine. Borduas et ses compagnons entendent transcender cette forme d'exil en recherchant dans « le trésor de la réserve poétique » une vision salutaire de l'art en prise sur la vie québécoise. L'œuvre d'art est alors appréhendée comme l'aventure d'un sujet créateur qui renonce dorénavant à fonctionner sur le *mode abstrait de l'évasion* pour s'épanouir dans l'*invasion objective du monde*.

Ce parti pris théorique correspond à un événement à la fois artistique et littéraire,

puisqu'il marque un moment de scission essentielle qui féconde également les promesses d'une future poésie québécoise. En ce sens, son audace novatrice ne manquera pas de faire penser au rôle joué précédemment par les animateurs de *Légitime Défense* en tant que préfaciers d'une nouvelle poésie inscrite dans l'évolution de la littérature et de la société antillaises. Ainsi Pierre de Grandpré peut-il écrire, avec raison, que « l'événement fut un peu à nos lettres ce que fut à la littérature antillaise, en 1932, la parution de *Légitime Défense*<sup>8</sup> ».

Le désir de renouveau qui innervait les deux manifestes ne prend évidemment pas une forme concrète dans l'immédiat. Sous la pression de la censure, *Légitime Défense* et *Refus global* cessent de paraître. Mais il est déjà trop tard, car sous leurs cendres, le feu de la liberté couve. En effet, « dans les cris et la fureur, *Légitime Défense* annonce et promet », ainsi que le souligne René Ménénil dans sa préface à la revue. Il promet l'avènement d'une poésie antillaise dont la première illustration authentique sera, en 1937, le recueil *Pigments* de Léon-Gontran Damas ; il annonce un vaste mouvement culturel et littéraire qui se distingue par un approfondissement sans précédent dans les réalités nègres : la négritude.

À l'instar du manifeste des jeunes antillais, *Refus global* sème des grains qui vont porter fruits dans les consciences de la génération nouvelle de poètes québécois, dont Gaston Miron, avec *L'homme rapaillé*, Gatien Lapointe, avec son *Ode au Saint-Laurent*. Ces poètes jouent le jeu de la modernité contre celui de la tradition stérilisante, manifestant ainsi leur volonté d'inscrire la littérature québécoise dans les nécessités impérieuses d'un Québec moins folklorique. *Refus global* devient ainsi la justification d'une rupture, mais aussi celle d'une promesse. Rupture d'avec tout ce qui pouvait subsister encore dans la littérature québécoise de vision trop abstraite. Promesse d'une écriture s'épanouissant au rythme d'une esthétique ancrée dans les exigences du pays. Le renouveau poétique s'exprime par une nouvelle vision du pays que les écrivains québécois vont poursuivre dans la recherche d'une québécitude<sup>9</sup>, c'est-à-dire dans la réappropriation d'une identité québécoise résolument tournée vers l'avenir.

### Négritude, québécitude : déboires et renaissance du pays natal

La négritude rayonne surtout à partir de Paris, où ses principaux animateurs font leurs études. Elle correspond à une esthétique animée par des écrivains noirs partageant le sentiment commun que le pays natal souffre d'un mal issu du colonialisme. L'identification des symptômes de ce mal nous entraîne dans les profondeurs d'une société antillaise confrontée à un destin insupportable. La poésie a pour fonction essentielle d'être la forme de résonance de cette tragédie qu'elle s'évertue à conjurer dans un profond sentiment de frustration : « ils ont cambriolé l'espace qui était le mien<sup>10</sup> la coutume les jours la vie<sup>10</sup> ». Ce cri de désespoir de Damas ne tombe pas dans des oreilles de sourds. Il devait inspirer d'autres élans artistiques. À preuve, selon Jacques Chevrier, « en 1939, dans l'indifférence générale, le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire fait écho au cri de Damas<sup>11</sup> ». L'on découvre alors une œuvre très engagée au service des membres d'une communauté nègre dont la vie se résume en une somme de douleurs, parce qu'« ils savent en ses moindres recoins le pays de souffrance<sup>12</sup> ».

À travers ces voix, la négritude se définit comme dénonciation passionnée de la condition pénible des Noirs soumis aux errements de l'aventure coloniale. Le rapprochement avec la poésie inspirée du mouvement de la québécitude est significatif à cet égard. Cette poésie est aussi celle d'une prise de conscience des difficultés d'être et de vivre au pays du Québec. Ces difficultés sont, au reste, éprouvées dans un contexte idéologique où certains intellectuels habitent la *Terre Québec* comme la conscience malheureuse de « Nègres blancs d'Amérique<sup>13</sup> », quand ils ne la perçoivent pas dans un état de dépendance coloniale, comme en témoignent ces propos de Miron : « L'homme, ici, dénaturé, c'est-à-dire aliéné de sa culture, se trouve dans une situation coloniale : sa déshumanisation<sup>14</sup> ».

Cette vision de la société québécoise est poétiquement illustrée par *l'Hexagone* (1953). L'impulsion donnée par celui-ci allait être reprise et radicalisée par *Parti pris* (1963). Avec les écrivains œuvrant au sein de ces deux mouvements littéraires, la figure

du pays nourrit les formes d'une poésie qui tend alors à s'affirmer non plus comme canadienne-française, mais bien plutôt comme québécoise. Ce changement d'orientation est inauguré par la poésie de Miron, symbole de la décripation douloureuse du sujet québécois, cet homme formule des « monologues de l'aliénation délirante<sup>15</sup> » où se dénuade sa « condition humiliée » dans le giron d'un Québec que le poète imagine comme une terre d'ombre et d'exil, car « il est ce pays seul avec lui-même et neige et rocs<sup>16</sup> un pays que jamais ne rejoint le soleil natal ». D'autres poètes contemporains de Miron développent la même problématique du pays. C'est le cas d'Yves Préfontaine, qui actualise l'espace natal comme un lieu sans parole vouée aux géhennes de la vie : « Mien pays, ma plaie, et le silence tout autour. Et le soleil qui se livre pour sitôt mourir dans un ciel clos<sup>16</sup> ».

Dans la nomination du drame existentiel, le mouvement que l'on a appelé, après coup, celui de la québécitude rejoint le courant de la négritude animé par Césaire et ses pairs soucieux, pour leur part, de cristalliser la « malvie » de la société antillaise. Dans les deux cas, il s'agit d'imprimer aux lettres et aux arts un dynamisme nouveau en fondant leur authenticité sur une condition sociale marquée par l'aliénation. Cette urgence s'impose dans le contexte historique des années 1950 et 1960 qui, aux Antilles, évolue au pas des mouvements de décolonisation tiers-mondistes et, au Québec, avance au rythme des changements que la Révolution tranquille appelle, sous le paradigme d'un nouveau nationalisme. En parlant plus précisément de l'aventure de ces écrivains québécois engagés, Roger Chamberland a donc raison de considérer que leur poésie « joue le rôle de catalyseur dans la montée du nationalisme, du sentiment et de l'affirmation d'être québécois<sup>17</sup> ».

Par ailleurs, l'on s'accorde généralement pour reconnaître que cet engagement s'abreuve à plusieurs sources<sup>18</sup>. Mais si l'on en croit Max Dorsinville, dans l'éventail des affinités, la poésie de la négritude, plus précisément celle de Césaire, a été privilégiée<sup>19</sup>. En considérant en effet le pays comme une métaphore essentielle qui rap-

proche les Antilles et le Québec, des écrivains comme Gaston Miron, André Major et Yves Préfontaine n'ont pas manqué de souligner la parenté des littératures antillaise et québécoise. Et un poète comme Paul Chamberland n'omettra pas non plus de reconnaître sa dette envers Césaire : « J'accomplis, avoue-t-il, ce que Césaire appelle un retour au pays natal ». Et pour cause ! Césaire se lamente sur le sort d'un pays asservi par le colonialisme français ; il exhorte à la révolte et à la lutte pour la libération individuelle et collective. Des signes d'engagement auxquels les écrivains québécois seront sensibles, sous l'égide de la relative domination coloniale où ils perçoivent leur société.

La poésie québécoise qui s'énonce dans la conscience de cette situation historique rejoint ainsi celle de la négritude. Comme cette dernière, elle est travaillée par un besoin d'affirmation, qui se revitalise aux contacts des tourments, mais aussi des espérances d'un pays qui s'ouvre alors sur le monde et la modernité. Sur cette question, Jean-Louis Joubert apporte un éclairage fort intéressant, à condition bien sûr de remplacer le qualificatif « négro-africain » par celui d'« antillais » : « De même que le mot négritude a servi de catalyseur à la prise de conscience négro-africaine, le mot « Québec » qui remplace peu à peu le terme « Canada français », se charge de la valorisation d'un pays, d'un paysage, d'une langue et d'une culture<sup>20</sup> ».

Aujourd'hui la thématique unifiée du pays a décliné avec la saturation des vastes mouvements de réhabilitation culturelle et politique dans le contexte socio-littéraire du Québec. Cette réalité fait songer à la situation des Antilles où la littérature ne se conçoit plus comme une réaction de défense commune contre la colonisation, en raison notamment de l'évolution de la dynamique identitaire. Les écrivains québécois de la génération actuelle prospectent le territoire imaginaire du langage en participant à des tendances poétiques très fragmentées, qui évoluent au rythme du *formalisme*, du *graphisme* et du *concrétisme*. Dans les Antilles, la littérature a transcendé dialectiquement son passé négritudiste pour se ramifier en une succession d'écritures dont la diversité se déploie autour de *l'antillanité* et de *la créolité* comme lieux d'assomption d'une identité caribéenne en devenir<sup>21</sup>.

À travers ces courants d'inspiration diverse, les écrivains du Québec et des Antilles vivent désormais la problématique de l'identité moins sur le plan collectif que sur un mode personnel, qui fonctionne comme déstabilisateur de la subjectivité traditionnelle. Dans les deux champs littéraires, on est ainsi passé d'une revendication totalisante (marquée par la logique du « Nous ») à une revendication individuelle (qui affirme la présence d'un « Je », d'un sujet pluriel dans des formes d'écriture éclatées).

Au Québec, cette transition se fait au rythme de l'évolution de la société où coexistent et s'influencent désormais des communautés culturelles venues d'horizons divers. La littérature québécoise tend aussi à refléter cette pluralité, puisqu'une littérature néo-québécoise pousse avec et sur elle pour nourrir l'imaginaire de la francophonie américaine. Ce phénomène de rencontre culturelle et littéraire fait songer à la situation de la société antillaise qui s'invente dans une relation intime entre le singulier et le divers du réel caribéen, que les écrivains appréhendent dans la mémoire d'une identité à racine multiple et complexe. Au-delà des frontières qui les séparent, il existe donc entre les littératures du Québec et des Antilles des points de rencontre où la francophonie américaine se révèle aux lectrices et aux lecteurs comme espace d'identité polyphonique et relationnelle, qui évolue selon les exigences internes à chaque société.

\* Kanaté Dahouda est professeur d'Études francophones au Collège Universitaire Hobart and William Smith Geneva, N. Y., É.-U.

## Notes

- 1 Claude Beausoleil, *Le motif de l'identité dans la poésie québécoise (1830-1995)*, Montréal, Estuaire, 1995, p. 212-215.
- 2 Voir les ouvrages d'Auguste Viatte, *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1954 ; Maximilien Laroche, *Le miracle et la métamorphose. Essai sur les littératures du Québec et d'Haïti*, Montréal, Éditions du Jour, 1970 ; Max Dorsinville, *Le pays natal. Essais sur les littératures du tiers monde et du Québec*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines, 1983.
- 3 Voir l'ouvrage collectif paru sous la direction de Michel Peterson et Zila Bernd, *Confluences littéraires Brésil-Québec : les bases d'une comparaison*, Montréal, Les Éditions Balzac, 1992 ; Kanaté Dahouda, *Aimé Césaire, Paul Chamberland et le pays natal*, Québec, Éditions Africana, 2001 ; Mansour Dramé, *L'interculturalité au regard du roman sénégalais et québécois*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2001.
- 4 Étienne Léro et al., *Légitime Défense*, Paris, Jean-Michel Place, 1979 [1932], p. 1.
- 5 Paul-Émile Borduas, *Refus global suivi de Projections libérantes*, Montréal, Éditions Parti pris, 1977 [1948], p. 35.
- 6 Daniel Thaly est considéré comme l'incarnation parfaite de cette poésie, notamment avec son œuvre *Le jardin des tropiques*, Paris, Éditions du Beffroi, 1911. Œuvre célèbre pour son imaginaire paradisiaque.
- 7 Étienne Léro, « Misère d'une poésie », *Légitime Défense*, op. cit., p. 10.
- 8 Pierre de Grandpré, *Histoire de la littérature française du Québec*, t. III, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1969, p. 207.
- 9 Le mot « québécois » n'a pas été consacré dans le champ de la littérature québécoise autant que l'a été le terme « négritude » dans le champ de la littérature afro-antillaise.
- 10 Léon-Gontran Damas, « Limbé », *Pigments suivi de Névralgies*, Paris, Présence Africaine, 1972 [1937], p. 44.
- 11 Jacques Chevrier, *Littérature nègre (Afrique, Antilles, Madagascar)*, Paris, Armand Colin, 1974, p. 72.
- 12 Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Dakar, 1983 [1939], p. 44.
- 13 Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Québec/Amérique, 1977.
- 14 Gaston Miron, « Un long chemin », *L'homme rapaillé*, Montréal, L'Hexagone (Typo), 1993 [1970], p. 199.
- 15 Gaston Miron, « Monologues de l'aliénation délirante », op. cit. p. 92-93.
- 16 Yves Préfontaine, *Pays sans parole*, Montréal, L'Hexagone, 1967, p. 44.
- 17 Roger Chamberland, « Les états du texte poétique québécois (1960-1985) », Gilles Dorion et Marcel Voisin (sous la direction de), *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 148.
- 18 Marxisme, socialisme décolonisateur, théorie de l'engagement à la Sartre.
- 19 Max Dorsinville, op. cit., p. 50.
- 20 Jean-Louis Joubert, *Littérature francophone*, Paris, Nathan/ACCT, 1992, p. 192-193.
- 21 L'antillanité et la créolité sont en effet deux notions à partir desquelles l'imaginaire socio-littéraire antillais de ces dernières années est reconfiguré, notamment depuis la publication des essais : *Le Discours antillais* par Édouard Glissant, et *Éloge de la créolité* par Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé.